LES VISITES PASTORALES : POUR UNE ÉGLISE SERVANTE ET PROCHE
Assemblée diocésaine du 1er décembre 2018
Intervention de Mgr Hervé GIRAUD, archevêque de Sens-Auxerre
« Chemin faisant… » Lc 13,22

I. Introduction

A. Des visites obligatoires

Pour gouverner un diocèse un évêque a non seulement des conseils, en commençant par le conseil presbytéral et le conseil diocésain aux affaires économiques, mais aussi **deux levier**s principaux : les **visites pastorales** et le **synode**. Notre **assemblée diocésaine**, qui est un rassemblement synodal, va articuler les deux cet après-midi, en revenant sur les visites pastorales. Notre assemblée n'a certes pas l'apparence de ce qu'on appelle aujourd'hui un synode, mais elle est, année après année, un chemin vécu ensemble, avec à chaque fois un sujet précis. Elle correspond sur le fond à ce qui est demandé pour un **Conseil pastoral** dans le canon 511 : « *Dans chaque diocèse, dans la mesure où les circonstances pastorales le suggèrent, sera constitué le* ***conseil pastoral*** *auquel il revient… d'****étudier*** *ce qui dans le diocèse touche* ***l'activité pastorale****, de l'****évaluer*** *et de* ***proposer des conclusions pratiques****.* »

Nous vivons donc la 3ème session de l'Assemblée diocésaine. La 1ère avait eu lieu le 27 novembre 2016 sur la réception d'**Amoris Laetitia** : elle a débouché notamment sur la Frise de la préparation au mariage, la création d'une instance diocésaine qui accueille les couples séparés et s'interrogeant sur la validité de leur mariage, et sa mise en œuvre continue. La 2ème avait eu lieu le 2 décembre 2017 sur les **Fraternités** et avait lancé leur mise en place progressive (rejoignant d'ailleurs ce qui se développe dans d'autres diocèses comme à Pontoise, Bordeaux, Rouen, Grenoble, Arras…etc.). Je note que la Faculté de théologie de Lyon, en collaboration avec les OPM, organisera à Lyon, le 17 octobre 2019, une journée d'études sur la mission et m'invite à présenter notre initiative jugée *« très stimulante »* sur les Fraternités. Je vous encourage donc à stimuler cet élan en restant attentif à garder la **gratuité** de ces Fraternités.

Cette 3ème édition va donc faire le point sur les **visites pastorales** qui sont en passe de s'achever : il en reste trois dont celle à Noyers la semaine prochaine. Notre accent demeure celui d'une Église appelée à se faire **missionnaire** en étant d'abord **servante et proche**. Cette assemblée me donne l'occasion de vous dire ce que j'ai vu, entendu, contemplé comme évêque, ce qui me semble utile de mettre en relief ou à donner en exemple, mais aussi pour vous inviter à cette évaluation et à proposer des pistes ou des réflexions. Le but est bien de « *répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église* » (LG 1).

B. Dans ce monde

Je ne développerai pas tout l'arrière-fond international (Yémen, Syrie, Madagascar…), social et ecclésial que j'ai décrit le 1er mars dernier, lors de ma conférence de Carême. Mais je rappelle toutefois que nous sommes en pleine **mutation** ou crise (Cf. « Gilets jaunes »…). En France, nous assistons depuis maintenant bien longtemps à une **laïcisation** de la société et à sa **sécularisation**. Le **décalage culturel** entre l'Église et la société semble maintenant consommé, au point que certains parlent d'**ex-culturation** de l'Église, de sa sortie du champ social et culturel. Nous prenons mieux conscience de la crise **écologique**, des transformations **anthropologiques** (« Mariage pour tous », transhumanisme, PMA, GPA, intelligence artificielle…), des risques récurrents du monde de la **finance** hors de tout contrôle politique. Nous vivons des **disparités** sociales, des précarités et mobilités diverses, des **tensions** internationales. Le **terrorisme**, n'est pas éteint. Les craintes liées à l'accueil de **migrants**, au

pluralisme inédit, créent une crise de confiance dans notre capacité de bien vivre ensemble. Je souligne au passage la crise vécue par les corps intermédiaires. Je note que ce tableau n'analyse pas forcément toutes les incidences et conséquences de ce que nous vivons quant à la permanence de la question religieuse dans notre société postmoderne ; et on ne dit notamment pas assez les initiatives de **solidarité** et tout ce qui rend possible un bien-être que nous oublions.

C. Dans l'Église

En ce qui concerne plus directement **l'Église catholique**, elle apparaît pour certains comme fatiguée, divisée, et profondément **décrédibilisée** par les multiples scandales d'abus sexuels, de pouvoir ou de conscience. Tout cela a mis en relief des questions de **gouvernance**, qu'il s'agisse d'abus de pouvoir, tant chez les clercs que les laïcs, ou de l'absence de contre-pouvoir : une institution sans contre-pouvoir devient autocratique. Les chrétiens prennent conscience qu'ils sont devenus **minoritaires** : la couverture **territoriale** devient difficile ; le nombre des **prêtres** poursuit sa diminution ; le **diaconat** stagne ; les **congrégations** religieuses autrefois si présentes s'effacent du paysage. Les catholiques eux-mêmes en prennent et en laissent. Plus fondamentalement, **Dieu** ne va plus de soi : on vit sans Lui ; on n'en a pas besoin ; Dieu n'intéresse pas. La question même de Dieu ne se poserait plus… et Dieu ne poserait plus question. Dieu n'est pas « utile » (et ce n'est pas faux !). Madeleine Delbrêl avait perçu « *le péril d'un temps, d'un monde où Dieu ne sera plus nié, pas chassé, mais exclu, où il sera impensable.* » Le tableau est souvent décrit sous cet angle, là aussi pessimiste, sans voir les multiples initiatives dont Dieu seul sait la fécondité, et qui sont de l'ordre de la grâce et de la **gratuité**, du service humble et caché.

Alors, plutôt que de tout voir par les **sommets**, je vous propose ici plutôt un **parcours de plaine**. Je relis au préalable quelques versets de Luc qui peuvent nous servir d'arrière fond : *« Il arriva que Jésus, **passant à travers villes et villages**, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les **Douze** l'accompagnaient, ainsi que des **femmes** qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais …* (Lc 8,1-2) *Tandis qu'il **faisait route** vers Jérusalem, Jésus **traversait villes et villages** en enseignant.* (Lc 13,22). *Jésus, **marchant vers** Jérusalem, **traversait** la région située entre la Samarie et la Galilée.* (Lc 17,11) ». Jésus a beaucoup **marché**. Il connaissait le but : Jérusalem. Il traversait villes et villages. Il était **accompagné** des Douze mais aussi de femmes, de foules. Il faisait comme un synode, un *« chemin avec »*, un *« **chemin faisant** ».* Il allait vers des frontières. Il était résolu. Mais il se laissait **surprendre** par les événements et les personnes. Saint Luc écrit souvent : *« il advient… et soudain… tout à coup… ».* Ces simples remarques disent un peu le sens des visites pastorales.

II. Mes visites pastorales

Depuis mon installation, le 19 avril 2015, nous avons institué **31 paroisses**. La paroisse reste un **lieu essentiel**, non pas pour tout régenter, mais pour **créer** et surtout « *être l'Église en un lieu, pour tout et pour tous* » (Borras) en reflétant la clarté du Christ.

Ce nouveau **découpage** m'a permis de programmer des visites pastorales de 3 jours. C'est en effet une **obligation** pour l'évêque « *de visiter chaque année son diocèse en tout ou partie, de telle sorte qu'il le visitera **en entier au moins tous les cinq ans*** » (Canon 396). Les objectifs sont connus : rencontrer les **habitants**, et notamment les **catholiques** de la paroisse ; aider les fidèles à accomplir leur mission ; connaître les initiatives locales et ecclésiales ; rencontrer des responsables et acteurs de divers milieux professionnels. À chaque fois, il s'agissait donc d'écouter, de partager, de réfléchir, d'encourager et de célébrer le Seigneur.

Concrètement, chaque visite pastorale est **préparée** localement par le curé et l'EAP. Souvent le jeudi soir est consacré à une présentation de la situation sociale, économique, religieuse de la paroisse. Il s'ensuit un petit marathon-qui-prend-son-temps ! Entre une marche avec des jeunes, une soirée-débat sur un thème d'actualité, une rencontre des élus, une visite d'entreprise…

seule une modeste sieste m'est parfois concédée ! Ces visites m'ont au moins permis de garder le lien avec la réalité des gens, de rendre possible des échanges multiples. Je note déjà qu'il y a une forte demande d'**écoute**, d'échanges et surtout d'**explications** : l'Église reste une réalité à faire découvrir, il ne faut pas hésiter à **répéter** !

Ces visites permettent de dégager **trois thématiques** : territoires, gouvernance, pôles.

A. Territoires

Première évidence : mes visites pastorales ont d'abord été des **visites paroissiales**. Ce qui laisse entendre que dans les années à venir il pourrait y avoir des visites paroissiales **annuelles** plus courtes et des visites **thématiques** (santé, mouvements, migrants, scolaires…) que vous pourriez aussi me suggérer tout à l'heure.

Chaque visite pastorale m'a fait prendre conscience d'une **géographie** différente (d'un unique centre-ville à des territoires de 42 km de long). La paroisse ne peut ignorer le **territoire**. Les évêques de France ont voté le mois dernier le futur chantier qui portera précisément sur « **Territoire et paroisse** ». Le politique pense au développement des territoires, à leur animation. Comment de notre côté penser les **mobilités** vécues aujourd'hui par nos contemporains et leurs diverses attaches aux différents territoires ? J'ai constaté des paroisses vivant beaucoup de la présence des **Parisiens**. On peut le regretter, on peut aussi saisir ces occasions. Qui dit territoire dit aussi lieu d'une **démocratie participative**. Cela peut éclairer notre recherche sur les modalités d'une présence de l'Église en paroisse. Comment ne pas réduire la vie paroissiale à la messe du dimanche… tout en apportant le plus grand soin au **dimanche** qui se réinvente avant, pendant et après la messe ? On parle aujourd'hui de **pôles**. Qu'est-ce que signifie une paroisse pour les organisations publiques et les pouvoirs publics ? La paroisse ne saurait exister sans attention aux pauvretés. Aujourd'hui, le risque serait de ne vivre qu'**en réseaux**. L'attention au territoire est une manière de ne pas oublier les sans-mobile, les sans-voiture, les sans-wifi…

Dans ces territoires, il y a des **élus** de toutes sortes. À chaque visite j'ai rencontré des élus relativement nombreux (entre 1/3 et 2/3, parfois plus). Les échanges me permettaient de mieux connaître les problématiques territoriales, de santé, de scolarité, du numérique ou de l'emploi… C'était aussi l'occasion d'informer des réalités d'Église. Nous ne sommes pas très forts parfois pour nous faire connaître ou reconnaître. Mais je constate qu'on compte aussi sur nous. J'ai traversé à la fois des **villages** sans chrétiens mais aussi des villages prompts à « ressusciter » à la moindre occasion (fête patronale, messe des familles…). Je constate que les élus ont le souci des **églises**. Nous avons peu d'églises totalement fermées ou délaissées.

À chaque visite pastorale, j'ai visité une ou plusieurs **entreprises**. En règle générale, ces **visites** étant bien préparées, j'étais non seulement accueilli mais **attendu**. Des prêtres et des EAP ont ainsi pu être introduits dans un monde qu'ils nous côtoient habituellement peu. Ces visites sont importantes pour donner à voir que nous sommes dans une relation de **gratuité**, d'intérêt pour tout ce qui se vit, et donc déjà d'évangélisation. Car ces visites sont en elles-mêmes dans la logique de la mission. Chaque occasion est un témoignage qui rend possible un accès à la foi chrétienne. Ce sont ces occasions qui permettent aussi de ne pas être entre ciel et terre… J'ai été marqué par certaines EAP qui m'ont dit : « *Grâce à vous, nous sommes sortis de nos routines, de nos horaires de messes, de nos églises…* ». Si Jésus s'adresse à Zachée par son prénom en entrant dans Jéricho, c'est qu'il connaissait probablement cet homme bien préoccupé par le succès professionnel !

Ma **conviction** est qu'il faut être attentif à ce monde, aux milieux administratifs comme à celui de la santé, du sport, des commerçants, des agriculteurs, de l'industrie… ne serait-ce que pour que nos initiatives ne soient pas totalement déconnectées des réalités sociales et économiques. Une seconde **conviction** est qu'il nous faudra apprendre à penser autrement nos **territoires paroissiaux**. Nous avons commencé cette réflexion en Conseil presbytéral.

B. La gouvernance

1. Les EAP

Les fidèles laïcs sont associés intimement à la vie des paroisses. Les EAP en sont une illustration. Je constate généralement, en ce qui les concerne, qu'elles prennent de mieux en mieux leur place. Les statuts renouvelés constituent pour cela un guide indispensable. Mais il y a des paroisses où l'**EAP** fait beaucoup ; il y en a aussi où l'EAP n'existe pas réellement. Rares sont les paroisses où l'EAP est une chambre d'enregistrement des décisions du curé. Et la plupart du temps les EAP sont des lieux d'échanges et de **coresponsabilité**. Plus elles sont un signe d'une conduite collégiale, plus les prêtres sont reconnus comme conduisant l'Église au nom du Christ Pasteur. Depuis la création des **31 paroisses**, je peux dire que tout le monde à « joué le jeu »… mais chacun à sa manière ! Par exemple : les choix sont parfois divers du point de vue liturgique : Eucharistie centrale avec des déplacements, messes tournantes, messes (trop ?) multipliées pour une proximité. Les choix sont aussi divers du point de vue de l'attention aux plus fragiles : j'y reviendrai. Le pôle solidarité est souvent le plus faible. Chaque curé avec son EAP décide au plus près de sa géographie et de ses forces.

Par ailleurs, les visites paroissiales mettent en relief le lien qui existe, ou non, entre ce que propose le **diocèse** et ce que vivent les **paroisses**. Certaines paroisses ne se font le relais de presque rien de diocésain ou vivent comme hors-sol diocésain… D'autres ont besoin des services du diocèse, sans pour autant attendre de lui. Il faut garder un juste équilibre entre des directives diocésaines permettant une unité (éviter par exemple des écarts trop importants entre deux paroisses proches sur des pratiques de funérailles) et les légitimes initiatives paroissiales. Et il faut aussi aux membres des EAP savoir garder le contact avec l'ensemble des paroissiens.

Pour l'avenir, ma première **conviction** est qu'il importe de **former** les membres des EAP. Une rencontre est prévue le **15 juin 2019** pour faire le point sur cette co-responsabilité EAP-curé. Je vous invite déjà à bien noter cette date. Ma seconde **conviction** est qu'il nous faut **améliorer les prises de décision** et organiser plus régulièrement des **assemblées paroissiales**.

2. Les prêtres, les diacres et les LEME

En ce qui concerne les **prêtres** : chaque paroisse a un curé ou des prêtres *in solidum* ou un administrateur. Je constate le désir de beaucoup de se retrouver au moins pour un dialogue et un repas. Les **cohabitations** sont moins demandées que des temps de **fraternité**. Mais j'ai constaté, ici ou là, des « **abus de pouvoir** » soit du côté des **prêtres** soit du côté des **laïcs**. C'est rare, mais mieux vaut trouver les moyens de prévenir.

Par ailleurs, je constate que la présence de nombreux **prêtres *Fidei donum*** (sénégalais, rwandais, camerounais), mais aussi **l'accueil de prêtres venus d'ailleurs** pour différentes raisons (libanais, lyonnais, burkinabé, congolais) transforme notre presbyterium et le diocèse. Nous pourrions **analyser** ce qui change, ce qui nous aide, ce qui peut être aussi considéré comme une aide ou comme un frein à l'émergence de **vocations**. Je continue de recevoir beaucoup de demandes venant d'Afrique (du Congo notamment). La présence concomitante de plus en plus de familles venant d'Ile-de-France, des Antilles, de l'Afrique…etc. nous pousse à nous demander ce que cela signifie. Chaque paroisse a son histoire mais cela ne doit pas nous priver de l'hospitalité à ce qui advient et d'une ouverture plus universelle.

Ma **conviction** est que nous sommes en train de devenir **autrement catholiques** par la mobilité et les migrations.

En ce qui concerne les **diacres** en paroisse, le tableau est aussi très divers. Avec Olivier Artus, nous avons pris le temps de réécrire toutes les **lettres de mission**. Elles permettent d'objectiver les tâches et relations de chacun, notamment pour la collaboration prêtres-**diacres**.

Demain il y aura l'**admission** d'un **diacre** à Pont-sur-Yonne. Car notre Eglise diocésaine continue à **appeler**. Un autre candidat a été pressenti, cette fois dans le sud de l'Yonne. La relance de la FARE fut une manière de créer un premier vivier de candidats.

Ma **conviction** est que le diaconat est notre affaire à tous. C'est un sacrement du ministère apostolique, à ne pas figer, à réfléchir sous l'angle du service et non de la militance.

Quant aux **laïcs en mission ecclésiale**, leur présence donne notamment une tonalité **féminine** aux services diocésains. Nous essayons actuellement de relancer la **formation** (par exemple celle d'Hélène Trouvé). Mes visites me confortent dans l'idée de l'importance de l'anticipation et de la formation pour avoir des personnes compétentes en pastorale.

Ma **conviction** est que des fidèles laïcs (hommes et femmes) doivent avoir une place de mieux en mieux connue et reconnue dans l'Église qui a besoin de leurs talents et peut les aider à acquérir les compétences nécessaires au service qu'ils peuvent rendre.

3. Les secrétaires

Il y a des paroisses et des prêtres qui comptent beaucoup sur leur **secrétaire**. À ce propos je constate que les **secrétaires de paroisses** prennent une place de plus en plus décisive pour que les ministres fassent plutôt ce pour quoi ils ont été ordonnés ! Leur formation a été développée (avant-hier encore). Certes, il convient de valoriser le **bénévolat**, mais nous savons aussi que des postes demandent de plus en plus de compétences techniques et mêmes pastorales.

Ma **conviction** est qu'il faut former peu à peu des bénévoles ou salariés compétents car ils ou elles sont souvent **les premières voix** de l'Église auprès de tous, à commencer par les plus éloignés.

C. Les pôles : Annoncer, célébrer, servir

1. Annoncer : La catéchèse des enfants

La formation, vous l'avez compris, est un point essentiel ! Le catéchisme en est la base. J'ai constaté qu'il y avait des **parcours** et des **modules** différents dans le diocèse. Les « **frises** » sur l'histoire du salut et de l'Église, sur la vie de Jésus selon Luc, sur la prière ont été conçues en partenariat avec le service de formation. Elles me semblent appréciées sur le terrain. Le vrai problème est plutôt celui du nombre d'enfants catéchisés. Nous avons donc relancé cette année une campagne. Mais rien ne remplace le travail de terrain et la proximité (d'où notre question aujourd'hui !). Dernièrement un prêtre est allé voir toutes les familles des enfants baptisés 8 ans plus tôt. Finalement aucun parent (malgré le « promis, juré ») n'a inscrit son enfant au catéchisme. À d'autres endroits une dynamique s'est mise en place.

Ma **conviction** est qu'il n'y aura plus de modèle unique, mais des fondamentaux à bien poser pour une expérience de foi en Église qui commence par l'acquisition d'un savoir et d'un savoir-être.

2. Célébrer : les liturgies ordinaires et les funérailles

Un des points les plus marquants des visites pastorales concerne la **liturgie**. Je célèbre au moins trois fois lors de ces visites, et très souvent au moins une fois en **maison de retraite**.

Peut-être ne suis-je pas bon juge quant aux liturgies, car elles sont évidemment très bien préparées lors de mes venues. Il me semble pourtant que la **participation active** des fidèles grandit à tout point de vue. Je constate aussi un renouveau des **servants d'autel** chaque fois que leur rôle et leur formation sont pris au sérieux. Pour l'ordinaire, j'attire votre attention sur deux points : les **lecteurs** et la **prière des fidèles**. Nous avons encore des efforts à faire pour

lire devant une assemblée et pour formuler des **prières courtes** et de proximité… qui ne soient ni des sermons ni une réflexion sur l'actualité pour que Dieu sache ce qu'il doit faire !

Ce que je constate partout c'est la belle prise en charge des **funérailles**. Et notamment de la liturgie des obsèques. C'est un service essentiel que nous accomplissons ensemble au service de tous nos contemporains pour être des témoins de la **consolation** et de la **résurrection** du Christ. Ici ou là, il y a encore un problème de « messe ou pas messe », « prêtre possible ou totalement exclu ». Mais le discernement se fait de mieux en mieux. J'attire votre attention là aussi sur deux points : la place des **ministres ordonnés**, surtout dans le contexte actuel (place avant, pendant ou après, comme lors de l'Eucharistie dominicale) et sur **l'au-delà**. Le sujet est très sérieux, car il faut parler avec justesse, avec cœur. Lors du Mardi Saint, les ministres ordonnés feront de leur côté un ressourcement biblique autour de ces questions. (L'un d'eux me parlait récemment d'un catéchisme qui évoquait la température de l'enfer selon la gravité des péchés !).

Ma **conviction** est que nous devons conduire une **réflexion sur la place des prêtres** lors d'un décès et sur nos paroles sur **la mort et l'au-delà**.

3. Servir les jeunes, le monde de la santé, les migrants

a) la pastorale des jeunes

Un **synode** sur les jeunes vient de s'achever à Rome. Je constate surtout sur le terrain quelques évolutions : l'Enseignement catholique cherche des voies nouvelles (Cf. Lassaliens) ; l'Aumônerie de l'Enseignement Public se transforme ou disparaît. Les rassemblements connaissent des fortunes diverses : **Taizé** compte beaucoup mais peine, **Lourdes** se maintient, les groupes de **confirmés** s'élargissent et commencent à investir réellement les sessions « Faites le **18 !** ». Les mouvements **scouts** connaissent une belle progression dans le Sénonais, l'Auxerrois et le Tonnerrois. C'est probablement un signe des temps : besoin de repères, de projets, d'aventure. Il n'en demeure pas moins que nous avons du mal à rejoindre les jeunes là où ils sont et que nous manquons d'**animateurs** de proximité. Quelques initiatives commencent à renouveler la pastorale des jeunes : les Fraternités *Apostolos*, les *Rando-Lectio*, les groupes *Sygma* de **vocations**…

Ma **conviction** est qu'il faut **donner** le plus possible **la parole aux jeunes**. On voit bien ce soir qu'ils sont trop peu présents à nos débats, qu'il y a dans nos communautés trop de cloisonnement entre ce qui concerne les enfants, les jeunes et le reste des fidèles.

b) la pastorale de la santé

Lors de mes visites, j'ai toujours eu l'occasion d'aller soit dans les **hôpitaux**, soit dans beaucoup de maisons de retraite. C'est un monde auquel nous sommes très présents. Les équipes sont formées. Des relectures se font. Je souligne ce grand investissement des équipes et des prêtres auprès des personnes âgées et souvent délaissées. Le sacrement des malades trouve bien sa place. Les « christophores » se développent.

Ma **conviction** est qu'il nous faut appeler des **bénévoles** en leur proposant d'abord de **petites choses**, celles qui préparent à de plus grandes responsabilités.

c) la pastorale des migrants

Le pape François disait que « *les migrants sont une ressource plus qu'un poids* ». J'ai visité divers lieux : Sens, Pont-sur-Yonne, Villeblevin, Auxerre, Appoigny, Joigny, Tonnerre, Avallon, Jaulges, Saint-Florentin, Bléneau, Charny. L'arrivée de Patrick Royannais permet un suivi encore plus étroit. Dimanche dernier, quatre Erythréens orthodoxes assistaient à la messe à Chablis.

Ma **conviction** est qu'il nous faut aider les chrétiens à l'accueil de ces frères : face à leurs peurs, le langage des **petites rencontres** vaut mieux que des débats houleux.

III. Autres points

A. La vie consacrée

Je constate deux choses : la **vie religieuse apostolique** s'amenuise (18 congrégations). Mais les religieux et religieuses assurent malgré leur petit nombre une grande présence, très appréciée, auprès des gens les plus simples ou ordinaires. Leur disparition progressive peut donc passer inaperçue mais les conséquences sont importantes. Il faut nous réjouir de la présence encore relativement nouvelle des Sœurs franciscaines du Cœur immaculé de Marie, comme du quart de siècle de présence des Fraternités monastiques de Jérusalem à Vézelay.

Ces derniers temps, nous voyons aussi grandir l'Ordre des **Vierges consacrées** (deux consécrations et peut-être encore une à venir) avec un fort accent de lien avec le diocèse.

Ma **conviction** est que nous devrions être **plus attentifs** à la présence des religieux et religieuses (apostoliques ou contemplatifs) et à ce qui naît ici ou là. Nous pourrions aussi nous appuyer sur leur expérience de la fraternité et de la prière pour développer ces deux accents à travers le diocèse.

B. Des initiatives de solidarité

Parmi les choses qui favorisent la proximité, il y a des initiatives de solidarité comme les **repas partagés**, les **cafés** sourire (Secours catholique) ou à thème (Puits d'Hiver), les équipes de **visite** aux prisonniers, des collaborations multiples (Épicerie sociale, Pause du Pont), une **école** jumelée avec une maison de retraite. Avant d'inventer, il conviendrait d'aider déjà tout ce qui a fait ses preuves.

Je remarque aussi des initiatives culturelles : visites d'églises, concours de crèches, spectacles médiévaux, confréries, églises rouvertes, lieux de pèlerinages (Vézelay, Sainte-Alpais)… On ne doit pas négliger cette évangélisation par l'art et l'architecture.

Mais surtout, je reviens sur la démarche **Diaconia** qui avait proposé que nous mettions beaucoup plus les pauvres au centre, que nous les associions… Le réflexe est encore loin d'être naturel. On constate pourtant que des personnes en grande précarité demandent aussi les sacrements de l'initiation.

Ma **conviction** est que nous devons apprendre à nous poser chaque fois la question : où sont les pauvres ? Pourquoi ne sont-ils pas là, pas invités, pas associés ? Qu'est-ce qui, en nous, en nos communautés, les empêche de venir ?

C. Des insuffisances ou des manques

Du point de vue de la **communication**, les sites paroissiaux sont inégalement pourvus. Nous peinons encore à bien et surtout à mieux communiquer. Nous avons de très bons outils (NewsLetters, Edy, site internet, pages Facebook…), mais c'est le niveau local qui demande à être soutenu. Certains bulletins paroissiaux fonctionnent bien.

Ma **conviction** est que la **révolution numérique** est bien là et que nous devons y être attentif.

Parmi les manques, j'ai constaté lors de mes visites la grande absence des **mouvements d'Action catholique** (sauf parfois MCR, ACO, JOC, ACE). Ni ACI, ni MCC… en revanche, les Équipes du Rosaire, les Équipes Notre-Dame restent présentes. Certains estiment que le

siècle des mouvements a vécu… cela a des conséquences notamment sur le CCDF-Terre Solidaire. Mais un renouveau peut advenir avec la prise en compte de **Laudato Si'** (pourquoi pas par l'association du Puits d'Hiver ?). C'est peut-être un signe des temps. Il nous faut un nouveau « voir, juger, agir ».

Ma **conviction** est qu'il est incontournable de tendre dès maintenant vers « **l'écologie intégrale ou humaine** » dont parle le pape François.

Autre manque constaté : le peu de relations avec les **musulmans**. À Sens « vivre ensemble » pourrait se développer. À Auxerre, cela paraît plus difficile.

Les visites me permettent donc de sentir ces nombreux **décalages** que nous connaissons tous entre l'Église et la société, mais aussi à l'intérieur de notre propre Église. D'où l'importance de l'interaction entre les paroisses et les services diocésains qui, dans leur visée pastorale, sont tous au service de la **formation**.

Ma **conviction** est qu'il nous faut veiller à la **pluralité** de nos instances (EAP…), à mieux nous **écouter** jusqu'au bout, à susciter des **lieux de débat**, de dialogue, à l'intérieur de l'Église et participer à ceux qui existent déjà hors de nos structures. En vue du bicentenaire de notre diocèse de Sens-Auxerre dans ses limites actuelles, en 2021, la rencontre proposée le 1er mai 2019 devrait permettre de nous parler, d'inviter largement à la rencontre et au dialogue.

Mais ce qui m'interpelle beaucoup plus, c'est l'**ignorance** concernant **la Parole de Dieu**. Cette ignorance nous a conduits à créer la Collection « *La foi… simplement* ». Et ce titre dit assez qu'il faut aller plus loin : il s'agit d'acquérir une connaissance sur laquelle la foi pourra croître d'autant plus simplement. Nous savons ce qu'ont permis *Prions en Église, Magnificat, Parole et Prière*, et autres publications ou applications, pour une meilleure connaissance de l'Évangile. Mais le croyant doit passer de la connaissance à la reconnaissance, à la gratitude envers Dieu, à l'action de grâces. Car c'est alors que la Parole de Dieu est vraiment comprise comme Parole… de Dieu, parole de vie, de salut, parole qui fait exister. Toutes mes visites m'ont posé intérieurement ces questions : n'a-t-on pas oublié de faire entendre et comprendre simplement la Parole de Dieu, cette Parole qui est seule capable de donner la parole à tous ? N'a-t-on pas oublié cette gratuité ? N'a-t-on pas oublié que « tout est grâce » ? La démarche **catéchuménale** illustre pleinement ce qui doit être notre seule ambition : nous ne visons pas ultimement à transmettre des **idées** ou des **valeurs**, ni même un **credo** bien compris, mais à permettre à la **Parole** de faire ce qu'elle dit et veut en chacun. D'être une Parole-événement pour chacun. « *La foi naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ.* » (Rm 10,17).

Ma **conviction** est qu'il faut **servir la Parole** et que seule **l'écoute de la Parole**, en solitude, en communauté ou en Fraternité, rend apte à l'acte de foi quotidien qui fait **devenir chrétiens**.

IV. Conclusion

Au terme de ce chemin de réflexion parcouru une nouvelle fois avec vous, je pose une **avant-dernière question** apparue lors d'un Conseil épiscopal : voulons-nous des paroisses **fonctionnelles**, c'est-à-dire prestataires de service, ou des paroisses **vocationnelles** qui permettraient à tout homme, toute femme, jeune ou adulte de venir frapper à la porte, parler, se sentir comme chez lui… pour grandir, retrouver la vie, un salut ?

Globalement, je pressens qu'il nous faut à la fois réfléchir toujours mieux notre vie diocésaine et pastorale mais aussi ne pas avoir d'autres stratégies que celle du « **chemin faisant**… », dans « **l'aujourd'hui** » que l'Évangile de Luc va nous proposer cette année : « *Alors il se mit à leur dire : « **Aujourd'hui** s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.* » (Lc 4,21). La contingence de l'histoire, de nos vies, de nos rencontres nous

oblige à beaucoup d'attention au réel, **à ce qui advient**. Dans l'Évangile, je l'évoquais dans mon introduction, il y a un mot qui revient souvent et dont on parle rarement : « **Et il advint**… (καὶ ἐγένετο) » qu'on peut aussi traduire par « et soudain, et tout à coup » (Ac 2,2 ; Mc 1,4 ; Lc 1,5 ; 11,1 ; 14,1 etc.). Il nous faut donc à la fois lutter **contre une paresse intellectuelle** pour penser notre vie, notre histoire, notre mission ; mais aussi **laisser surgir l'Esprit**, pour ne pas l'emprisonner en apprenant à reconnaître sa présence dans la vie la plus ordinaire.

L'avenir de l'Église est et sera toujours en chaque homme et chaque femme. Ce qui sauvera l'Église (le monde est déjà sauvé par le Christ !), ce sont… les **gens** rencontrés. Ceux qui sont chez nous et ceux qui sont à l'extérieur. Des gens de tous horizons et de toutes sensibilités. Tous ceux qui cherchent à utiliser leur voix pour que d'autres voix se fassent entendre. Des gens qui travaillent ensemble. Notre avenir dépend de la façon dont nous les écoutons, dont nous les intégrons ou les excluons, dont nous les servons.

Il me reste cette **dernière question**, peut-être la plus essentielle et qui me taraude à chaque visite pastorale : qu'en est-il vraiment de **notre relation personnelle au Christ**… ? Car c'est bien de **Lui** dont il s'agit. Un prêtre disait lors de la retraite spirituelle : *« On ne sert pas une structure ».* Non, effectivement, **nous servons le Christ** ! Et son ordre est clair : « *Allez ! De toutes les nations **faites des disciples** : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et **moi**, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28,19-20). Si nous voulons relancer la mission… simplement, c'est bien Jésus le Christ qu'il faut imiter avec **la délicatesse pastorale, la bienveillance fraternelle, la proximité missionnaire**.